



VOL. V.—No. 24.

MONTREAL, JEUDI 11 JUIN 1874.

ABONNEMENT, D'AVANCE, \$3.00
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

LA SITUATION DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Tous les journaux ministériels s'accordent à dire que la retraite de M. Dorion laisse dans le parti libéral un vide qui sera difficilement comblé. La longue expérience de cet homme d'état, le respect dont il jouissait, le prestige qui entourait son nom dans toutes les provinces confédérées, et sa grande popularité dans la province de Québec, disent-ils, contribuèrent autant à la force du parti qu'à sa propre influence dans le cabinet fédéral.

A tous ceux qui peuvent être appelés à lui succéder, il manque une position aussi considérable, une telle autorité, le nombre des années politiques. Ce successeur pourra être un homme de talent, mais il imposera moins, il sera moins respecté des autres membres du ministère; son sceptre pourrait tomber en quenouille. Les organes ministériels n'ont pas cette crainte, ils se contentent de regretter la perte que fait leur parti, et nous n'irons pas au-delà nous-mêmes.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher cet affaiblissement avoué du parti libéral avec la position difficile créée à notre province depuis les dernières élections. Tout homme sincère admet qu'en présence des majorités ministérielles si considérables dans les autres provinces et par suite de nos propres divisions intestines, nous sommes moins forts que nous ne l'étions, que nous avons moins d'influence sur le pouvoir. La façon dont on a traité les questions de l'amnistie et des écoles, et partagé les deniers publics durant la dernière session, pourrait du reste donner de la clairvoyance aux aveugles sur ce point.

Or si la province de Québec occupait une telle position sous le règne de M. Dorion dont le prestige personnel était cependant vanté partout, quelle sera sa position sous le règne d'un homme de moindre influence?

Cette question doit nous faire réfléchir sérieusement.

Ne devons-nous point chercher dans l'union entre nous la force que nos chefs ne peuvent nous donner?

Autre question sérieuse et qui est peut-être une réponse à la première.

Compensons par le nombre de nos votes coalisés l'absence d'un homme de premier ordre à notre tête. Si l'on ne respecte pas notre chef, que l'on apprenne à compter avec notre masse.

Tout esprit honnête et éclairé doit se demander si l'heure n'est pas venue de nous unir. Les vieux chefs rouges et bleus sont disparus: les hommes politiques du jour ont-ils si peu de patriotisme, gardent-ils tant de haine qu'ils ne puissent se voir, se comprendre et s'entendre?

OSCAR DUNN.

LA FÊTE NATIONALE

Saint Jean-Baptiste fut choisi et reconnu comme patron du pays découvert par le célèbre navigateur Jacques Cartier.

Cette fête, ou plutôt cette réunion nationale sera cette année célébrée avec pompe, avec un entrain admirable et digne de ceux qui en ont pris l'initiative.

Depuis plusieurs mois, des hommes vraiment dévoués s'efforcent de réunir toutes les sociétés canadiennes-françaises des Etats-Unis.

Ils veulent prouver à l'étranger que le pays a toujours

eu et aura toujours de la sympathie pour tout ce qui touche à notre nationalité, à notre belle patrie. Aimer sa patrie, c'est faire tous ses efforts pour qu'elle soit respectée au dehors et tranquille au dedans. Le maintien des lois et des mœurs peut seul affirmer sa tranquillité intérieure.

"Nessun maggior dolore che ricordarsi del tempo felice nella miseria."

O vous! Canadiens des Etats-Unis, qui êtes l'objet de ces réflexions, vous qui me faites regretter en ce moment de ne pouvoir vous parler dignement et avec éloquence, des vérités dont je suis pénétré, vous enfin, que je voudrais voir plus heureux! souvenez-vous sans cesse, que la patrie a des droits imprescriptibles et sacrés sur vos talents, sur vos vertus, sur vos sentiments, et sur toutes vos actions, qu'en quelque Etat que vous vous trouviez, vous n'êtes que des soldats en faction, toujours obligés de veiller pour elle, et de voler à son secours au moindre danger!

Voilà une tâche difficile à remplir, Canadiens expatriés, car, ne croyez pas que pour accomplir une si haute destinée il suffise de vous acquitter des emplois que vous confie la patrie, de répandre même votre sang sur un champ de bataille ou sur une place publique en défendant vos droits et votre liberté? non certes! car il est pour elle, des ennemis plus dangereux que les ligues des nations ou des divisions intestines; c'est la guerre sourde et lente, mais vive et continue, que les vices font aux mœurs.

Vous voyez, citoyens, qui gémissiez peut-être dans l'infortune, que vous n'avez besoin que d'un mot de consolation et d'un cœur qui se pénètre de vos peines. Venez, enfants de la patrie, venez! Accourez soldats d'une même foi, patriotes avant tout. Venez mille, venez tous, grossir les rangs de cette procession solennelle, où vous y rencontrerez des hommes de toutes professions, de toutes opinions. Peu vous importe, mes amis, ces hommes sont vos frères, comme vous ils sont Canadiens et ils se rangent à l'ombre du drapeau de la patrie.

Cette démonstration vraiment patriotique, sera pour la génération future, une des gloires immortelles et une belle page de notre histoire, car en ce jour solennel, libéraux et conservateurs fraterniseront.

Quel est donc celui qui resterait sourd à cette invitation fraternelle? Quels sont donc ceux qui ne voudraient point prendre part à cette réjouissance amicale? Enfants de la patrie! vos cœurs ne bondiront-ils pas de joie, lorsque vous reverrez le sol qui vous a vu naître, lorsque vous retrouverez un ami d'enfance, dont la chevelure aura peut-être blanchi sous les ailes du temps. Oh! qu'il est doux de revoir la chaumière qui vous vit naître. Oh! qu'il est suave d'entendre la voix de celle qui dès notre venue en ce monde, couvrait de ses yeux maternels le berceau de notre enfance!

Quoi! vous resteriez sourds à tout ce qui est *Honneur, Patrie* et bonheur. Oh, non! je suis certain du contraire.

Ayant vécu au milieu de vous Canadiens des Etats-Unis, j'ai pu juger de votre cœur, de votre foi et de votre bon souvenir pour la patrie; plus d'une fois j'ai remarqué avec bonheur, l'enthousiasme et la fierté qui vous animaient lorsque vous chantiez cette chanson nationale:

"Oh! Canada, mon pays, mes amours.....
"Oh! Canada, je t'aimerai toujours!"

Comme moi, Canadiens, votre cœur ne ressent-il pas quelque chose de vraiment surnaturel en pariant de la patrie?

Est-ce que vous n'avez jamais eu de ces moments indescriptibles, où votre âme attendrie à la pensée qui lui est chère, voudrait à tout prix revoir le pays qui l'a vu naître?

Eh bien! compatriotes des Etats-Unis, vous avez tout en votre pouvoir; votre volonté seule en dépend.

Il n'y a pas à en douter un seul instant, le 24 juin 1874, le Canada plus heureux que jamais, recevra avec une joie inexprimable ses enfants, que la misère ou l'ambition ont éloignés depuis longtemps.

Venez à nous, compatriotes exilés? Venez revoir le sol sacré de la patrie, où en ce moment suprême, des hommes énergiques, discutent avec force vos droits et vos intérêts, pour vous ramener au plus tôt, dans le pays qui est appelé à devenir une des plus belles nations du Nouveau-Monde!

H. H.

BLEU, ROUGE, BLANC

Une dissertation sur ce sujet, tel que je le conçois, érigerait une longue habitude d'écrire. A défaut de cette habitude, je crois avoir en politique l'indépendance qu'il faut pour juger impartialement une situation, et c'est pourquoi je me décide à soumettre mes idées aux lecteurs de *L'Opinion Publique*. J'ai toujours déploré l'existence des partis extrêmes; j'ai donc aujourd'hui plus que bien d'autres le droit de parler d'union.

1o. Quel est le devoir d'un homme d'Etat ou d'un mandataire? Son devoir, est de n'accepter un mandat, que quand le peuple désire et veut bien le lui confier et que lorsqu'il se reconnaît parfaitement qualifié à le remplir, tant par son éducation solide et relevée que par son intégrité et son désintéressement.

2o. Quelle est sa mission? C'est celle d'administrer, de gouverner et régir les affaires publiques avec épargne, équité, impartialité et avec le but arrêté de promouvoir les intérêts de son pays. C'est aussi celle d'avoir, sous sa garde et sous sa protection l'éducation et le bonheur de ses compatriotes, comme le père de famille doit avoir, sous sa tutelle, ceux de ses enfants; car la mission du père est d'instruire, de protéger, de défendre, d'appuyer indistinctement ses enfants et de toujours prévenir les dissensions et querelles qui pourraient surgir au milieu d'eux.

L'harmonie est donc la seule base à l'aide de laquelle, une famille, un état et une nationalité pourront concourir à une même fin et comme tous représentent dans leur gouvernement respectif, des intérêts analogues et semblables, ils ne peuvent se maintenir ou y arriver avec des formes ou des idées diverses et séparées.

Le bon fonctionnement d'une famille, d'un gouvernement ou d'une nationalité, découle donc du respect dû à l'autorité de ses chefs, comme il dépend de l'accord parfait qui doit exister parmi ses membres: sans cela, le pilote ne peut gouverner son vaisseau et le moindre coup de vent le fait sombrer, le fait couler bas avec tout son équipage.

3o. Quels sont ceux, qui doivent être élus? Ceux, qui ne le désirent point, qui ne le demandent pas, qui n'obligent point les électeurs ou le peuple à les accepter